

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE
En date du 13 Juillet 1885,
PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME QUATRE-VINGT-SEIZIÈME.

JANVIER — JUIN 1885.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
SUCCESSEUR DE MALLET-BACHELIER,
Quai des Augustins, 55.

1885

PALÉONTOLOGIE. — *Sur un gisement de Mammifères quaternaires aux environs d'Argenteuil (Seine-et-Oise)*. Note de M. STAN. MEUNIER, présentée par M. Gaudry.

« Ayant été récemment averti que des ossements fossiles avaient été découverts par des ouvriers aux environs d'Argenteuil, je m'empressai de me rendre au lieu indiqué. En creusant une tranchée de raccordement entre l'usine de Volembert (ancienne et célèbre carrière Baps) et la voie du chemin de fer du Nord, on avait mordu sur le talus bordant cette dernière et, en deux points principaux, des os avaient été rencontrés.

» Lors de ma visite, ils étaient rassemblés dans le bureau de l'usine, où l'on avait eu la bonne pensée de les apporter au fur et à mesure des découvertes. J'y reconnus : 1° une défense d'*Eléphant*, longue de 0^m,95 et mesurant 0^m,30 de circonférence. Sa pointe est brisée et sa longueur est sans doute loin d'être complète, mais la base est intacte, sensiblement moins grosse que la région moyenne. C'est cette défense qui fut trouvée tout d'abord ; elle faisait saillie sur la paroi de la tranchée et on la prit à première vue pour quelque tuyau de conduite. L'éléphant d'où elle provient a fourni d'autres vestiges, tels qu'une portion importante de vertèbre et une tête d'humérus ; — 2° un *Rhinocéros tichorhinus* représenté par cinq molaires bien conservées, un humérus, un tibia, un fragment de bassin, un calcanéum intact et d'autres pièces ; — 3° une *Hyæna spelæa* dont j'ai pu étudier la demi-mâchoire inférieure droite pourvue de la canine, d'une prémolaire et de la carnassière. Cette pièce, brisée à la partie postérieure, a encore 0^m,17 de long ; elle provient d'un individu âgé à en juger par l'état d'usure des dents ; — 4° un *Cheval* représenté par un tibia ; — 5° un bovidé de grande taille qui paraît être le *Bison priscus*. Nous avons un fragment de tête avec une corne de 0^m,40 de longueur et d'une fragilité extrême, des vertèbres, des métacarpiens, des dents, etc. ; — 6° un métacarpien de *Renne* d'assez grande taille.

» Comme on voit, cet ensemble rappelle plusieurs ossuaires quaternaires et on ne peut, en particulier, s'empêcher de le rapprocher du gisement du sommet de Montreuil qui a été étudié par M. le professeur A. Gaudry (1).

(1) *Comptes rendus*, t. XCIII, 21 novembre 1881 ; p. 819.

Aussi ai-je été bien heureux de montrer au savant et bienveillant paléontologiste la tranchée de Volembert.

» J'ai relevé avec soin la coupe de la tranchée sur une longueur de près de 200^m et voici ce que j'ai observé :

» La tranchée, qui est en pente, recoupe d'abord la seconde masse du gypse, dont les couches inférieures (pierre à plâtre et marnes) se présentent là avec des contournements fort remarquables. Le paroi de la tranchée, dont la hauteur est de 16^m à 18^m, montre, au-dessus du gypse, des éboulis variés surmontés par une terre végétale moyennement épaisse et d'un rouge brun foncé. En descendant la pente, on voit brusquement les couches éocènes profondément corrodées, de façon à délimiter deux poches remplies de sables et de limons quaternaires. La première de ces poches a 32^m environ de largeur, l'autre est visible sur 80^m, la limite étant cachée par les gazons. Leur profondeur dépasse 18^m. Le massif gypseux, de 20^m, qui les sépare est remarquable par la forme abrupte, presque à pic, de ses falaises, hautes de plus de 12^m et qui sont constituées cependant par des marnes fendillées et extrêmement peu résistantes.

» Le régime des eaux quaternaires en ce point ne semble pas très facile à reconstituer, car les apparences d'une corrosion rapide y sont au contact même d'une sédimentation évidemment très tranquille des matériaux post-tertiaires. Ceux-ci, formés, selon les points, de sable de rivière très propre, de sables plus ou moins argileux, plus ou moins ocreux et d'une sorte de *terre de bruyère* noire, épaisse de plus de 15^m, sont en lits sensiblement horizontaux dans la région moyenne des poches et qui se relèvent doucement en approchant de leurs parois.

» En quelques points ces dépôts sableux contiennent des coquilles; on observe notamment à 3^m, verticalement au-dessus du point où gisait l'Éléphant (poches de 32^m), un lit tout à fait horizontal, pétri de Mollusques. D'après l'examen qu'ont bien voulu en faire M. le Dr Fischer et M. le commandant Morlet, ceux-ci sont des *Helix* et des *Pupa*, identiques à ceux qui continuent de vivre actuellement.

» D'ailleurs, pour continuer la comparaison avec le gisement du haut Montreuil, il faut remarquer que l'altitude sur laquelle M. Gaudry insiste avec tant de raison pour établir la chronologie des temps quaternaires est ici de 49^m au lieu de 100^m qu'elle atteint à Montreuil. Elle correspondrait, par conséquent, à la *phase chaude*, dont sa faune la sépare, cependant, d'une manière complète.

» La première idée qui se présente pour concilier des faits d'apparence

aussi contradictoire, consiste à supposer que les lambeaux quaternaires qui viennent d'être décrits se sont détachés, par simple glissement sur les pentes, de dépôts gisant normalement beaucoup plus haut, sur les collines voisines, sur la butte d'Orgemont par exemple. Mais, d'une part, cette hypothèse ne cadre guère avec l'état parfaitement stratifié des sables ossifères et surtout avec la forme des berges gypseuses, maintenant souterraines, le long desquelles ils se sont accumulés. D'autre part, je me suis assuré directement que les formations immédiatement superposées aux marnes supérieures vers le sommet et sur les flancs d'Orgemont n'ont pas de rapport direct avec les alluvions de Volembert et sont tout simplement des sables de Fontainebleau présentant encore des vestiges du cordon de meulière de Beauce.

» Sans doute il est prudent, dans l'état actuel des choses, de ne pas vouloir expliquer dans tous ses détails un gisement si spécial et il faut attendre d'observations ultérieures la lumière à cet égard. Cependant, si l'on supposait que les sables de Volembert se sont déposés non pas dans le lit d'une rivière mais au fond d'un lac, on pourrait faire disparaître la contradiction qui nous arrête : à l'inverse des terrasses des vallées, les couches sous-lacustres sont d'autant plus anciennes qu'elles occupent un niveau moins élevé. Ce sont deux séries correspondantes, mais en quelque sorte symétriques l'une de l'autre.

» Je ne terminerai pas sans adresser mes très sincères remerciements à M. Gougelet, ancien élève de l'École Polytechnique, ingénieur de la Société des plâtrières du bassin de Paris, qui a bien voulu me faire connaître la trouvaille des os et me conduire au gisement. J'ai aussi beaucoup d'obligations à M. Lacauchie, directeur de l'usine Volembert, qui a mis le plus grand empressement à faciliter mes recherches et à assurer la conservation des fossiles découverts dans la tranchée. »

ÉCONOMIE RURALE. — *Végétation de la vigne à Calèves, près Nyon (Suisse).*

Note de M. **EUG. RISLER**, présentée par M. Hervé Mangon.

« La vigne taillée commence, en général, à *pleurer* dans le courant de mars, quelquefois seulement en avril, quand la température moyenne de l'air, à l'ombre, atteint 8° à 10°. Le mouvement de la sève paraît coïncider assez exactement avec l'époque où la température moyenne de l'air commence à surpasser celle du sol à 1^m de profondeur. Cette température du sol varie alors de 6° à 8°.